

ÉMOUVANT

« Artou » : quand Abderrahmane Sissako met en scène le dernier voyage du père d'Omar Sy

Le grand cinéaste mauritanien signe un sublime poème en VR inspiré de la vie personnelle de la star française. Un voyage immersif à 360 degrés, intime et universel, sur le deuil et la mémoire.



« Artou » suit les proches d'un défunt dans leur voyage de la région parisienne à la Mauritanie. DR / DIVERSION

Casque sur la tête, nous voici partis pour une aventure inédite : un film d'auteur immersif de 27 minutes, qui baigne le spectateur dans une image déployée à 360 degrés. On regarde par réflexe en direction de l'écran de la salle de cinéma... mais aussi sur les côtés, au-dessus de soi ou carrément derrière.

Artou s'ouvre sur l'image d'une famille en deuil, qui entoure un cercueil. Étrange sentiment pour le spectateur, qui a l'impression déconcertante de flotter au-dessus de la grande boîte rectangulaire. D'emblée, en nous mettant très exactement à la place de l'âme du mort, Abderrahmane Sissako nous fait comprendre que ce film en VR ne sera pas comme un autre...

« Une façon de faire la paix avec la mort »

Le grand cinéaste mauritanien – dont le très beau *Timbuktu* (2014), plaidoyer contre le djihadisme, avait été un vrai succès en France et remporté sept César – a accepté la proposition de faire un film VR pour « *s'approprier ce nouvel outil... et aussi faire en sorte que l'Afrique, qui n'a pas toujours accès à ces moyens de production, soit à ce rendez-vous* ».

À quoi s'ajoute, bien sûr, une nécessité artistique : « *Ça n'aurait pas de sens de faire mon premier film immersif juste pour la prouesse technologique. Le plus important reste quand même le propos. Et là, ce propos a surgi, par un concours de circonstances, c'est venu d'une émotion fraternelle.* »

Car c'est en ami proche d'Omar Sy qu'Abderrahmane Sissako a vécu la mort du père de la star française, survenue il y a deux ans et restée jusqu'à présent confidentielle. Ayant assisté au transfert de la dépouille en Mauritanie (tout près de la frontière avec le Sénégal), là où le défunt avait souhaité être enterré auprès de son propre père, le cinéaste a « *eu envie de raconter ce voyage, ce dernier voyage, d'un homme qui a vécu en France vers la terre où il a demandé à reposer* » : « *C'est un voyage qui attend tout un chacun et c'est un voyage aussi que nous vivons et par rapport à nous-mêmes, à nos familles, ceux qu'on a perdus, et aussi ceux qu'on a l'angoisse de perdre. Pour moi c'est une façon de faire aussi la paix avec la mort.* »

Plongé dans l'image, le spectateur accompagne donc la fratrie de six enfants (trois frères et trois sœurs) du tarmac de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle aux dunes du désert en passant par l'infini de l'espace. « *C'est ce qu'on a vécu avec mes frères et sœurs* », a lâché Omar Sy sur France Inter – il est de passage en France pour la promotion de la nouvelle saison de *Lupin* et le tournage du nouveau film de Bradley Cooper. Pas de dialogues ou presque, mais un poème intitulé *Le souffle* que récite Omar Sy en voix off, en peul, la langue de sa famille et en français. Le titre *Artou* signifie : « *Je reviens* ».

Méditation spirituelle

« J'ai été ému par ce geste fort de vouloir revenir non pas dans son pays, mais à côté de son propre père, poursuit Abderrahmane Sissako. Il a voulu être enterré là-bas pour ça. Faire ce film a permis de sacraliser ce moment, et je crois que ça a touché Omar et ses frères et sœurs. La perte d'un père ou d'une mère, c'est quelque chose d'irréversible, de bouleversant. »

Du fait qu'il nous immerge dans la nature et nous donne la sensation de cheminer avec l'âme du défunt, le film est tout entier imprégné de spiritualité : le cercueil entre dans la soute de l'avion « *comme une valise* », commente le cinéaste, puis nous voici « *dans le ciel, parmi les étoiles* » avant de nous retrouver, toujours au-dessus du cercueil, dans une barque sur le fleuve Sénégal... Sensation troublante et enivrante d'un temps suspendu, comme l'est l'œuvre elle-même, entre documentaire et fiction, entre cinéma et réalité.

« Pour moi, il n'y a pas de particularisme religieux, souligne Abderrahmane Sissako. L'universel c'est le plus important, et la communion des gens qui ont aimé la personne... Récemment j'étais à Paris pour dire au revoir à Tony Gatlif (le cinéaste est mort le 2 septembre dernier, NDLR), au cimetière du Père-Lachaise. Une jeune fille a dansé, il y a eu trois minutes d'applaudissements et on est tous partis. C'était magnifique, cette communion. »

Film traditionnel ou en VR, qu'importe au fond : Abderrahmane Sissako voit dans toute expérience artistique l'occasion de trouver un peu de cette communion avec autrui qui adoucit l'être humain. *« Un film peut toucher quelqu'un, et ça, c'est important, juge-t-il. Il ne faut pas demander à l'art d'avoir un résultat matériel précis mais il peut rendre meilleur. »*

Artou peut être vu en compagnie d'autres courts-métrages immersifs dans le programme Artou et autres récits de passage un peu partout en France – Morlaix, Caen, Rennes, La Roche-sur-Yon, Marseille... Plus d'informations sur <https://www.traverse-xr.com/programmation/artou/>